

Et nous, de tout notre cœur nous chantions nos cantiques de collège, modifiant les paroles, au besoin, pour mieux exprimer nos sentiments fraternels: "O Vierge, notre Mère, donne-lui de beaux jours." Mais nous comprenions bien que les jours de combat ne lui seraient pas épargnés. Il les pressentait, lui aussi, quand, en réponse aux adresses du clergé et des fidèles, il prononçait ces paroles vibrantes, qui retentissent encore à mes oreilles: "Nous placerons sur l'autel les lois néfastes dirigées contre nous, et nous dirons à Dieu: Notre cause est la vôtre, défendez-nous . . . Et tant que les ossements de Mgr Taché reposeront sous cette cathédrale, nous lutterons pour nos écoles, le rempart de notre foi et de notre nationalité."

Deux ans plus tard, Mgr Langevin venait à Montréal, pour prendre part à ma consécration épiscopale et m'imposer les mains comme un des évêques consécrateurs. Ne voyez-vous pas dès lors, mes Frères, se resserrer encore les liens qui unissaient depuis longtemps nos deux diocèses.

Vingt années se sont passées. Il serait long de raconter tous les événements, toutes les luttes qui les ont remplies et toutes les œuvres qui les ont illustrées. Vous les connaissez, du reste, mieux que moi, et ce n'est pas le but de cet entretien. Regardez seulement cette cathédrale qui a remplacé l'humble temple de 1895; à côté de nous ce séminaire, l'un des plus magnifiques dont notre pays s'honore, ces hôpitaux nouveaux ou agrandis, ces maisons de prière et de saint dévouement fondées par lui ou érigées par ses soins; comptez les paroisses nombreuses qu'il a érigées, admirez le diocèse de Régina si plein de promesses et détaché à sa demande de celui de Saint-Boniface, et dites-moi si le règne de Mgr Langevin n'a pas été admirablement fécond, et si vous n'avez pas le droit d'être fiers d'avoir eu à votre tête, pendant vingt années, un tel archevêque.

Il vous quitte, à soixante ans à peine. N'en doutez pas. Il s'est usé prématurément à la tâche. Il est tombé sur la brèche. Le chevalier sans peur est mort les armes à la main.

Vous me demandez, je le vois dans vos figures, que je vous raconte en détail cette dernière page de l'histoire d'une si belle vie, je pourrais ajouter cette page douloureusement intéressante de l'histoire du Manitoba,

Depuis quelque temps déjà, Mgr Langevin souffrait d'une maladie qui le minait lentement et sur laquelle lui seul se faisait illusion. L'automne dernier, se rendant aux conseil,